

BULLETIN ANNUEL  
de la  
SOCIÉTÉ DES BEAUX-ARTS  
De la Dordogne

COMPTE-RENDU  
DE  
L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ORDINAIRE  
*Du 26 Décembre 1900*



LISTE GÉNÉRALE  
DES  
MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ  
*Pour l'Année 1901*



PÉRIGUEUX  
IMPRIMERIE D. JOUCLA, RUE LAFAYETTE, N° 19

—  
1901



BULLETIN ANNUEL  
DE LA  
**SOCIÉTÉ DES BEAUX-ARTS**  
DE LA DORDOGNE

**COMPTE-RENDU**  
DE  
**L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ORDINAIRE**

Du 26 Décembre 1900

**LISTE GÉNÉRALE**  
DES  
**MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ**

Pour l'Année 1901

Bulletin N° 2

Exclu du Prêt  
BPZ 5722  
P2-586

BIBLIOTHÈQUE  
DE LA VILLE  
DE PÉRIGUEUX

PÉRIGUEUX

IMPRIMERIE D. JOUCLA, RUE LAFAYETTE, N° 19

1901

B.M. DE PÉRIGUEUX



C0000213310



## SOCIÉTÉ DES BEAUX-ARTS DE LA DORDOGNE

### COMPTE-RENDU

De l'Assemblée générale ordinaire du 26 Décembre 1900



L'Assemblée générale de la Société des Beaux-Arts de la Dordogne a eu lieu mercredi soir, 26 décembre 1900, à 8 heures, à l'Hôtel de Ville de Périgueux, sous la présidence de M. Fernand Lagrange, vice-président de la Société, assisté de MM. Bertoletti, secrétaire général, Daniel, secrétaire-adjoint, Hepper, trésorier, et de MM. Cotinaud, Pasquet et Laparre, membres de la Commission administrative.

Etaient présents ou régulièrement représentés les sociétaires dont les noms suivent :

MM. F. de Bellussière, A. Bertoletti, le commandant Brecht, Castelnau, J. Chevalier, C. Cotinaud, Fréd. Courtey, L. Daniel, G. Darnet, A. Delmon, Mlle Dinguidar, MM. R. Dosque, F. Dubost, G. Dufour, A. Falcon, E. Falgoux, F. Fommarty, É. Frenet, G. Gautier, L. Hepper, D. Joucla, F. Lagrange, P. Lagrange, J. Laparre, L. Lavaud, R. Marey, Mme A. Maumont, MM. E. Mazy, A. Mitteau, E. Mitteau, A. Montet, le baron H. de Nervaux, H. Paracini, G. Pasquet, L. Peynaud,

E. Planté, le capitaine Poirier, le capitaine Réghéere, E. Renaudie, A. Rolland de Denus, la marquise de Sanzillon, A. Tenant, H. Veysset et F. Villepelet.

En ouvrant la séance, M. F. Lagrange excuse l'absence de M. le docteur Peyrot, président, retenu à Paris, par suite d'une grave indisposition survenue dans sa famille.

Après l'adoption du procès-verbal de la dernière Assemblée générale ordinaire, la parole a été donnée à M. Bertolletti, secrétaire général, qui a fait le rapport annuel, moral et financier, concernant la marche de la Société. Le rapporteur s'est exprimé en ces termes :

Messieurs et chers collègues,

Lors de notre précédente Assemblée générale, le 23 décembre 1899, il fut entendu que notre Société n'aurait pas à tenter, en cette dernière année du siècle, l'organisation d'un Salon Périgourdin.

Tout le monde, en effet, avait les regards tournés vers l'imposante manifestation de l'activité humaine, que fut l'Exposition universelle de Paris, où, pour ne parler que de ce qui nous touche de plus près, l'art français brilla d'un incomparable éclat, et eut une place éminente à côté de l'art des autres pays.

Ce triomphe prévu de notre école du XIX<sup>e</sup> siècle a reçu désormais la consécration définitive du monde civilisé. Et, pendant six mois, la foule des visiteurs n'a pas cessé d'être charmée et ravie devant les œuvres d'une si haute portée d'art groupées aux Champs-Elysées, attestant, éloquentes, le génie de nos peintres, de nos sculpteurs, de nos architectes et de nos graveurs.

Il appartient maintenant à la jeunesse artistique de la France et nous sommes convaincus qu'elle n'y faillira pas, de maintenir pendant le cycle du XX<sup>e</sup> siècle cette suprématie enviée, qui est une des plus pures gloires du pays.

Notre Société, déferant à l'invitation que lui avait adressée

M. le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, a participé, elle aussi, dans la modeste mesure de ses forces, à l'Exposition universelle.

Elle a envoyé à la section de l'enseignement supérieur, classe 3, les documents relatifs à l'œuvre de vulgarisation artistique accomplie en Périgord, par la Société, depuis sa fondation jusqu'à la fin de l'année 1899.

Et maintenant, avec la première année du XX<sup>e</sup> siècle, à laquelle nous touchons, notre Compagnie va reprendre la vie agissante, quelque peu interrompue depuis 1898. Ce repos de deux ans aura permis au corps social d'accumuler toute la force qui lui était nécessaire pour imprimer à sa marche la plus énergique activité.

Mais avant de parler des projets futurs, il convient, Messieurs, de jeter un regard sur la vie intime de notre Société durant le cours de l'année qui finit.

Tout d'abord, nous avons à déplorer la disparition de deux de nos membres :

L'abbé Bourzès, chanoine honoraire, ancien curé de Saint-Georges de Périgueux, mort archiprêtre de Sarlat, était entré dans notre Compagnie dès les premiers temps. Son esprit élevé, sa large culture, le rendaient particulièrement sensible aux manifestations de l'art, et, au milieu des multiples devoirs de sa lourde charge, il n'oubliait point notre œuvre, qu'il avait toujours aimée et encouragée. C'était un caractère droit, servi par un cœur bon et affectueux, qui attirait naturellement à lui tous ceux qui l'approchaient.

Le peintre Albéric Dupuy, originaire de Bergerac, professeur chef de l'atelier de peinture à l'Ecole des Beaux-Arts de Bordeaux, était devenu notre collègue depuis de nombreuses années. C'était aussi un de nos fidèles exposants, et aucun de nous n'a oublié les œuvres, variées et bien senties, de lui qui ornaient chacun de nos précédents Salons Périgourdins. Dupuy a été frappé en pleine force par une mort soudaine, que rien ne laissait prévoir. Sa nature droite et loyale lui conciliait toutes les sympathies, et la bonté de l'enseignement qu'il distribuait avec tant de zèle et de succès à l'école de Bordeaux, était apprécié à sa juste valeur par l'universalité des élèves qu'il a formé, dont plusieurs — récompense la plus enviable à

laquelle puisse aspirer un maître — ont enlevé de haute lutte les premières places dans les concours de Paris.

Nous garderons pieusement la mémoire de ces deux chers défunts, et nous nous associerons, Messieurs, à l'affliction de leurs familles, priant ces dernières d'agréer les sentiments de profonde condoléance de l'unanimité de nos membres, dont l'assemblée générale est ici certainement l'interprète.

Cette année, c'est entendu, la capitale attirait tout à elle ; mais il se trouve toujours quelqu'un à Paris, même en temps d'exposition, pour songer à notre œuvre. C'est ainsi que nous avons à saluer un nouveau membre de la Société, en la personne de M. Amédée Guinde, un Périgourdin de Paris, à qui nous souhaitons bien cordialement la bienvenue.

Une autre chose, qui nous sera particulièrement agréable, ce sera de féliciter et de complimenter quatre de nos collègues qui, cette année, ont été l'objet de bien légitimes distinctions honorifiques :

M. le chef de bataillon Edouard de Teyssiére, le distingué officier d'état-major, nommé Chevalier de la Légion d'honneur ;

M. Maurice Féaux, l'érudit conservateur-adjoint du Musée du Périgord, nommé Officier de l'Instruction publique ;

M. Raoul Chateau, professeur de musique, le violoniste au jeu expressif et impeccable, nommé Officier d'Académie ;

Enfin, M. Henry Soymier, le distingué pharmacien, dont le courage maintes fois éprouvé et la rare intrépidité lui ont fait décerner une médaille de valeur civique, pour avoir, en dernier lieu, sauvé au péril de ses jours en se jetant résolument à la nage dans l'Isle, une existence humaine qui allait infailliblement succomber.

Nous avons aussi à remercier M. le docteur Ladevi-Roche, qui, délégué par nous au dernier Congrès des Sociétés Savantes, après avoir participé à ces assises, a écrit pour nous, de sa plume délicate et imagée, un rapport substantiel, relatif à la Session des Beaux-Arts. Tout à l'heure, vous aurez, d'ailleurs, le plaisir d'entendre la lecture de ce travail, fait, en l'absence regrettée de l'auteur, par notre sympathique secrétaire-adjoint, M. Daniel, et de goûter ainsi toute la saveur qui s'en dégage.

Continuant la tradition, M. le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts a invité notre Société à se faire représenter par une délégation au 38<sup>e</sup> Congrès des Sociétés Savantes qui, en 1901, se tiendra à Nancy, la semaine de l'Aquæs, et à la 25<sup>e</sup> Session des Sociétés des Beaux-Arts des départements, dont la réunion aura lieu à Paris, le mardi après la Pentecôte. Nous pourrions, dès ce soir, désigner trois délégués pour chacune de ces réunions.

Il faut maintenant examiner notre situation financière, telle qu'elle ressort de la gestion diligente de M. Hepper, notre expert trésorier : situation que la Commission administrative vous demande d'approuver. En voici les éléments qui la résument :

ENTRÉES :

Reliquat en caisse à la fin de 1899.....	1.784 <sup>f</sup> 05
Cotisations perçues à ce jour pour 1900.....	1.540 »
Cotisations rentrées des années précédentes.....	20 »
Intérêts des fonds placés.....	85 65
Total.....	3.429 70

SORTIES :

Impressions.....	148 »
Frais divers et reliures.....	69 60
Intérêts payés.....	17 25
Frais des recouvrements.....	21 85
Loyer d'un hangar et assurance.....	93 10
Total.....	349 80

BALANCE :

Entrées .....	3.429 fr. 70
Sorties.....	349 fr. 80
Reste pour l'actif....	3.079 fr. 90

De ce qui précède, il s'ensuit que le bilan social s'établit, à la fin de la présente année, de la manière suivante :

L'actif se compose des fonds en caisse, soit 3.079 fr. 90 ; à cela il convient d'ajouter 23 cotisations, en ce moment encore en recouvrement, ce qui porte le total à 3.309 fr. 90.

Il faut aussi compter à l'actif :

1<sup>e</sup> La galerie démontable pour les expositions ; 2<sup>e</sup> les triangles en fer pour suspendre les tableaux, placées à l'école Lakanal.

Le passif comprend les Bons souscrits en 1893, lors de la construction de la galerie d'exposition, et les intérêts y afférents.

Ce que nous venons de dire constitue le résumé, aussi complet que nous avons su le faire, de l'année finie ; il reste à parler des choses que nous estimons possibles à réaliser en 1901.

La Commission administrative vous demande, messieurs, d'approuver le projet, qu'elle a formé, d'organiser la VII<sup>e</sup> Exposition des Beaux-Arts de la Société, dont l'ouverture aurait lieu avant la fin du prochain mois de mai.

Les seules ressources que nous possédons seraient évidemment trop faibles pour nous permettre de réunir, dans ce VII<sup>e</sup> Salon Périgourdin, une collection d'œuvres d'art de choix, sélectionnée, comme cela est indispensable, de manière à atteindre le double but — notre suprême ambition — d'abord d'intéresser le public, et, ensuite, de lui offrir le moyen pratique d'étudier, de discuter et de s'assimiler le fond et les tendances des artistes de nos jours.

Nous aurons à faire appel au concours éclairé de la Ville de Périgueux et de l'Etat, avec la pensée, nous en avons l'entier espoir, que les administrations publiques auxquelles nous aurons à adresser nos requêtes, voudront bien continuer à encourager et à patronner notre œuvre de décentralisation artistique, qui, disons-le, sans fausse modestie, a déjà fait largement ses preuves et tenu toutes ses promesses depuis qu'elle fonctionne.

L'an dernier, à l'assemblée générale, il fut question d'un projet de fête musicale qui devait être organisée, par notre Société, au printemps de 1900.

Nous voulions offrir, au public périgourdin, un de ces moments de véritable émotion artistique dont le souvenir aurait pu marquer une trace profonde dans l'esprit de ceux auxquels il aurait été donné de l'éprouver.

Déjà l'admirable compositeur de musique qu'est M. le baron de La Tombelle, l'un de nos aimables et distingués vice-présidents, s'apprétait à venir et à nous apporter le concours de son beau talent ; et le concours, le plus large, était aussi assuré du côté de nos virtuoses périgourdins, parmi lesquels notre Société compte plusieurs membres des plus distingués, tels que le pianiste M. Falcon, le violoniste M. Chateau, et les solistes MM. Buisson et Tenant.

Et notre dévoué président, M. le docteur Peyrot, si empêtré à seconder, lui aussi, nos efforts, s'était mis en campagne pour obtenir de quelques grands artistes de la capitale, qu'ils vinssent compléter et, en quelque sorte, parfaire la fête que nous souhaitions.

Mais une grave indisposition, d'abord, et la saison trop avancée, ensuite, vinrent faire ajourner le séduisant projet que nous avions formé. Nous disons bien « ajourné », car la Commission administrative, dans sa dernière séance, se ralliant, unanime, à l'avis de notre excellent et zélé vice-président, M. Lagrange, a résolu de faire tout ce qui sera en son pouvoir pour organiser la fête musicale différée, soit sous la forme primitivement rêvée, soit sous une autre, et de manière à la faire coïncider avec le Salon Périgourdin, qu'elle propose d'ouvrir dans quelques mois.

La mission du rapporteur annuel se termine ici. Le tableau de l'année expirante rempli, certes, des meilleures intentions, mais bien mal brossé, vient d'apparaître à vos regards, et les projets de l'année nouvelle, malgré les imperfections de l'esquisse que j'ai essayé d'en faire, prennent, Messieurs et chers Collègues, à travers vos esprits attentifs et indulgents, la forme qui leur convient.

Il ne reste qu'un désir à exprimer tous ensemble, celui de voir notre œuvre prospérer et prospérer encore, afin qu'elle soit toujours à même de remplir, dans cette riante région périgourdine, le beau rôle qu'elle a assumé de faire aimer comme

il le faut et goûter parfaitement les sublimes productions de l'art !

Périgueux, le 26 décembre 1900.

*Le Secrétaire général,*

A. BERTOLETTI.

Les conclusions de ce rapport, mises aux voix, par M. le Président, ont été adoptées à l'unanimité.

Puis, l'Assemblée générale a désigné ses délégués au prochain Congrès des Sociétés Savantes et à la Session des Sociétés des Beaux-Arts des départements. Ont été choisis pour la première réunion, qui se tiendra à Nancy la semaine après Pâques : MM. le docteur Ladevi-Roche, L. Daniel et A. Mitteau ; pour la seconde, convoquée à Paris pendant la semaine de la Pentecôte : MM. G. Darnet, G. Gautier et A. Bertoletti.

En l'absence de M. le docteur Ladevi-Roche, le rapport que ce dernier a adressé à la Société, concernant les travaux du dernier Congrès des Sociétés Savantes, réuni à Paris en juin 1900, a été lu par M. Daniel, secrétaire-adjoint.

Voici ce rapport, dont la lecture a été très applaudie :

Le Congrès des Sociétés Savantes s'était réuni l'an passé à Toulouse. L'année qui vient, il se tiendra à Nancy. En l'an 1900, le Congrès a tenu ses assises à Paris. Par cette fin de siècle, où l'Exposition a vu éclore tant de Congrès si divers, en pouvait-il être autrement ?

Les milieux ambients, où vivent les Sociétés, donnent aux choses inanimées ou vivantes un état d'être particulier. Leur coloris, leur lumière leur vient de ces milieux qu'ils entourent. Les hommes, les idées leur empruntent leur teinte, leur éclat qui les revêt, les fait apparaître sensibles.

A Toulouse, dans cet air si doux du Languedoc, retirés paisibles dans ces vastes salles de l'antique Hôtel d'Asseza, mêlés à tout ce que la ville renferme d'amants fidèles des arts

et des sciences, les parlementaires députés des lettres et du savoir, représentants de toutes les connaissances humaines, bercés par une paix profonde, goûtaient le charme inoublié des Républiques des lettres d'autrefois.

A Paris il ne saurait en être de même. A peine les grilles de la Sorbonne franchies, et déjà la majesté du lieu vous envahit, le tumulte vain de ce bas monde ne pénètre plus jusqu'à vous, les images augustes des grands penseurs, des princes de la science et des arts, des prêtres attachés éternels au culte du beau, se lèvent très grandes, illustres ancêtres, vous entourent.

La province ménagère, avec son sans-façon de tous les jours, s'éloigne et disparaît.

Que vous soyez à la Sorbonne ou au Palais des Beaux-Arts, l'impression est la même. Les choses insensibles, l'air que vous respirez, ce que vous touchez, ce que vous voyez, ce que vous entendez, tout se réunit, s'harmonise, se confond pour vous parler la langue du sublime, pour écarter de vous les préoccupations vulgaires, pour vous faire vivre, malgré vous, la vie hautaine et solitaire de l'esprit.

Le mardi, cinq juin, dans le grand amphithéâtre des Beaux-Arts, devant les admirables peintures de Paul Delaroche, qui décorent l'hémicycle, M. de Bœswilwald, en sa qualité de président, a ouvert le Congrès annuel et aussitôt les communications se sont succédées, sans interruption, jusqu'à la clôture.

Les études, présentées par des représentants de la plupart de nos départements, comprennent les sujets les plus divers et on ne saurait trop se féliciter de cette variété.

Peinture, architecture, statuaire, musique, tapisserie, biographie des peintres, d'artistes, d'orfèvres, de sculpteurs, chaque mémoire, toujours rédigé avec le plus scrupuleux respect de la vérité, a fait défiler sous les yeux des congressistes, les œuvres les plus méritantes et souvent les plus ignorées, les jours sombres et cependant aimés de tant d'artistes, fidèles au culte du beau, malgré le malheur, et peut-être à cause de lui. N'aimons-nous pas par dessus tout les enfants dont la vie a été traversée par les plus grandes douleurs ?

A raconter tant de merveilles il faudrait bien des volumes

A peine comme l'abeille, peut-on s'arrêter ça et là, sur les fleurs les plus ensoleillées.

M. Advielle, d'Arras, nous donne l'historique d'une toile célèbre de Mignard, aujourd'hui au Musée de Madrid, le portrait de la duchesse de Fontanges.

En l'écoutant, on revivait les jours heureux du Grand Roi, on revoyait à son bras, sous les pompeux ombrages de Versailles, mêlée aux reflets irisés des fontaines, la belle jeune femme aux rubans véniticoles, qui s'appela Mlle de Fontanges.

Comment cette œuvre remarquable d'un de nos plus grands portraitistes, apparue au temps lointain des amours de France, se trouve-t-elle aujourd'hui à Madrid ? Le grand Roi, oublier du passé, l'aurait-il donnée à son petit-fils, jaloux d'opposer aux maîtres d'Espagne la gloire des artistes de son pays d'origine ?

M. Lafond, de Pau, lit un mémoire sur la manufacture royale de faïences de Samades, établie dans les Landes au XVIII<sup>e</sup> siècle. Cette manufacture, peu connue, fut autrefois un centre important de production, aujourd'hui complètement oublié.

M. de Grandmaison, de Tours, a recueilli un grand nombre de brevets des plus élogieux de l'ordre de Saint-Michel, décerné par l'autorité royale aux artistes de ces temps éloignés. On voit que le gouvernement de cette époque n'hésitait pas à conférer les plus hautes marques d'estime aux peintres, sculpteurs et ornementalistes qui, par leurs travaux, donnaient à la patrie française le lustre indispensable à une grande nation.

Avec M. Alfred Gabeau, revit la pagode de Chanteloup, si connue des touristes qui visitent la Touraine. Cette pagode, tombeau du duc de Choiseul, aujourd'hui en ruine, va bientôt disparaître et avec elle le fastueux souvenir du ministre qui, en face de la mort, avait voulu immortaliser ses cendres.

La musique vient à son tour. Elle est représentée par M. Delignières d'Abbeville. L'histoire musicale de France est peu connue. C'est une lacune regrettable. M. Delignières essaie de la combler et son mémoire est rempli de faits intéressants. La musique fait partie de l'expression d'une époque.

Elle va de pair avec les autres arts dans l'interprétation de la vie. Les musiciens subissent, à leur façon, mais non moins vivement que les peintres, les statuaires et les architectes, la maîtresse influence, les grandes directions d'idées. Le regret qu'on doit avoir de la rareté des communications sur l'histoire musicale vient surtout de ceci, que nous sommes privés de précieux éclaircissements, d'informations caractéristiques pour arriver à la claire et complète définition des méthodes esthétiques.

On a beaucoup écrit sur la musique. Les uns pour la louer, les autres pour la blâmer. M. Delignières n'est pas de ces derniers. Grâce à lui, revivent très claires, très nettes, la plupart des figures intéressantes des musiciens de notre pays aujourd'hui effacées par le temps. Personnages, comme tous les artistes, tantôt comblés des dons de la fortune, tantôt tombés innocents aux pires adversités.

N'était-il pas du nombre de ces derniers, ce musicien du XVII<sup>e</sup> siècle, Alix, d'Aix, en Provence, qui fut brûlé vif par arrêt du Parlement, pour avoir inventé un squelette qui jouait du violon en s'accompagnant du cliquetis de ses os ?

On retrouve dans les communications de M. Parrocel, archiviste de l'Opéra, beaucoup d'idées communes à celles du précédent mémoire. En sa qualité d'archiviste de la première scène lyrique de France, M. Parrocel insiste toujours sur la musique de théâtre, qui représente une partie considérable du capital de l'art. En analysant les œuvres d'un grand nombre d'artistes inconnus, musiciens ambulants, vivant à l'auberge de la belle étoile, sans autre ressource que la charité publique, le distingué correspondant remarque combien de compositeurs de nos jours, même parmi les plus vantés qui n'ont pas dédaigné d'emprunter non seulement leur inspiration, mais jusqu'aux morceaux les plus goûts de leur répertoire, à ces vieux bohèmes de l'art. Moins heureux que ceux d'aujourd'hui, dont la loi protège les œuvres, nos artistes d'autrefois, en mourant, étaient forcés d'abandonner leurs travaux, souvent si remarquables, aux funèbres corbeaux que l'on rencontre planant épais sur les chefs-d'œuvre abandonnés.

Avec M. Giron, la peinture un moment oubliée reparait sur la scène. M. Giron a étudié avec beaucoup de soin les peintures

bysantines, fort rares en France, de Notre-Dame du Puy à Saint-Michel. Son mémoire jette un jour très vif sur un art, autrefois considérable, très répandu dans notre pays, à présent entièrement disparu.

M. l'abbé Pottier décrit les pièces d'orfèvrerie de Pompignan (Montauban) provenant de la maison professe des jésuites de Paris et restées dans cette église depuis la dispersion de l'ordre au XVIII<sup>e</sup> siècle.

Enfin M. Beaumont, de Tours, termine les nombreux travaux de la section des Beaux-Arts par la lecture de la biographie du peintre Ducis, élève de David (1775-1847). Les œuvres de cet artiste sont nombreuses dans la Touraine, où s'écula sa vie et aujourd'hui sont recherchées.

Le Congrès a regretté, parmi tant de communications si dignes d'intérêt, cā et là, quelques lacunes. Tous nos départements étaient loin d'être représentés. La province du Périgord n'avait apporté aucun mémoire. Elle est d'autant moins excusable qu'elle est, en objets d'art, une des plus riches de France :

Art grec, art romain, art byzantin, art de la Renaissance, art moderne, elle possède des chefs-d'œuvre de toutes ces époques si variées. Quand les matériaux abondent, pourquoi les ouvriers manqueraient-ils ? Pourquoi la Société des Beaux-Arts de la Dordogne n'entreprendrait-elle pas un travail collectif ? Ce qui est trop lourd, pour les épaules d'un seul, devient un poids léger pour plusieurs bonnes volontés réunies. Etudes sur les peintures, les sculptures, les musiciens de la Dordogne, catalogue et analyse des nombreuses œuvres d'art, tableaux, statues, sculptures, boiseries, orfèvreries, disséminés dans les églises, les maisons communes, les riches demeures particulières, recherches des anciennes peintures murales, survivant rares aux désastres des hommes et des temps. Autant de sujets pleins d'intérêt, capables, bien mieux que les livres, de fixer dans ce pays la marche mystérieuse des générations, ascensionnant lentes, mais obstinées, jusqu'aux cimes escarpées de l'art et par conséquent de la civilisation.

Le samedi 9 juin, à deux heures, le Congrès des Sociétés savantes de France a terminé ses travaux par la séance solennelle de la Sorbonne. Le vaste amphithéâtre du Palais national des sciences et des arts était à peine assez grand ce

jour-là pour contenir tous les représentants provinciaux du beau et du savoir. La Société des Beaux-Arts de la Dordogne y était représentée par M. l'Ingénieur Chevalier et le Docteur Ladevi-Roche.

Après avoir excusé M. le Ministre de l'Instruction publique retenu auprès du roi de Suède, M. Liard, membre de l'Institut, chargé de le représenter, a donné la parole à M. Aulard, du Comité des travaux historiques et scientifiques.

C'est un honneur difficile que celui de parler devant un public formé de tout ce que la France renferme de plus élevé et de plus distingué.

M. Aulard a pris pour sujet : Etude des documents provinciaux pouvant servir à l'histoire de la Révolution française. Sujet bien brûlant, tenant de près, quoiqu'on fasse, aux questions qui nous divisent le plus. Le conférencier a compris l'objection, et il est allé au-devant.

A raconter l'histoire de notre pays, pendant ces périodes troublées, malgré tant de ressentiments divers encore mal éteints, n'est-ce pas, avant tout, tracer le tableau fidèle des mouvements souvent impétueux, mais toujours généreux, de l'esprit de la nation française ? Qui pourrait mieux que la province entreprendre une œuvre aussi considérable et aussi nécessaire ?

Longtemps, beaucoup, même parmi les auteurs les plus considérables, ont négligé les documents venus de la province. Quelques-uns même n'ont pu cacher, pour ces sources si vénérables, leur indifférence et leur mépris. Paris avant tout. Paris par dessus tout. Raconter Paris, n'était-ce pas raconter la France entière ? M. Aulard s'élève, très juste, contre une doctrine aussi stérile que dangereuse. La province n'imiter pas, elle ne copie pas, elle reste elle-même, et c'est là le secret de ses charmes. Si Paris a son livre d'or, la province a aussi le sien, et comment arriver à la connaître, si on ne feuillette pas, attentif, ses traditions et ses archives.

Une inquiétude quand même demeure. Ils sont si près de nous ces hommes et ces événements. Ils nous tiennent au cœur par tant de liens secrets. Devant la Science, devant l'Art, la majesté des choses, qui ne passent pas, monte, splendide, éblouit nos regards, chassant aux ombres incertaines, les vainces

agitations de la politique, toujours frivole et menteuse. A remuer la terre de fosses si fraîchement fermées, n'y a-t-il pas de danger ?

La séance solennelle avait pris fin. La musique de la garde républicaine, après avoir rempli l'espace de ses impeccables harmonies, s'éteignait peu à peu. Les membres des Sociétés savantes s'éloignaient, très graves, un peu tristes, lents à quitter les vastes demeures de la pensée, soucieux en face des routes monotones qui allaient les disperser aux provinces lointaines.

Du fond du bois sacré, les maîtres de la sagesse antique paraissaient oublier Puvis de Chavannes pour suivre une dernière fois du regard leurs arrières-enfants, tandis que, debout sur leurs socles de marbre, Descartes et Pascal, Ambroise Paré et Laennec, Jean Sorbon et Richelieu, jaloux en cet instant de rompre leur immobilité éternelle, semblaient vouloir quitter leur rang auguste pour se mêler à ces hommes portant en leur main le flambeau, autrefois allumé par eux, des vérités qui ne sauraient s'éteindre.

Paris, 10 juin 1900.

F. LADEVI-ROCHE.

Enfin, l'Assemblée générale, consultée spécialement par le Président, a approuvé à l'unanimité le projet formé par la Commission administrative, consistant à préparer la VII<sup>e</sup> exposition des Beaux-Arts de la Société. Ce nouveau Salon Périgourdin s'ouvrirait au mois de mai prochain et l'inauguration en serait rehaussée par une Matinée musicale.

La séance a été levée à neuf heures et demie.



## LISTE GÉNÉRALE

Des Membres de la Société des Beaux-Arts de la Dordogne pour l'année 1901

### Présidents honoraires :

Le GÉNÉRAL de Division,  
Le PRÉFET de la Dordogne,  
L'ÉVÊQUE de Périgueux et de Sarlat,  
Le MAIRE de Périgueux,  
M. ROLLAND DE DENUS, ancien Président effectif de la Société.

### ADMINISTRATION DE LA SOCIÉTÉ

#### BUREAU :

Président ..... M. le Docteur J.-J. PEYROT, \* O.  
Vice-Présidents .. { M. le Baron F. DE LA TOMBELLE, ♀ I.  
                      M. FERNAND LAGRANGE, \*.  
Secrétaire général. M. A. BERTOLETTI, ♀ A.  
Secrétaire adjoint. M. L. DANIEL.  
Trésorier ..... M. L. HEPPE.

#### MEMBRES DE LA COMMISSION ADMINISTRATIVE :

MM. C. COTINAUD.  
E. LESPINAS.  
G. PASQUET, ♀ I.  
Docteur F. LADEVI-ROCHE.  
J. LAPARRE.

### LISTE DES SOCIÉTAIRES

#### *Membres perpétuels (1) :*

MM. ANDRÉ ROLLAND DE DENUS, ♀ I, 216, route de Toulouse, à Bordeaux.  
 GEORGES CHALAVIGNAC, rue de la Nouvelle-Halle, à Périgueux.  
 ALBERT MONTET, Château de La Juvénie, par Payzac de-Lanouaille (Dordogne).  
 JEAN-BAPTISTE CASTELNAU, 23, rue de Metz, à Périgueux.  
 CHARLES COTINAUD, boulevard de Vésone, à Périgueux.

#### *Membres Fondateurs :*

MM. AUGUSTE ARIDAS, ♀ I, artiste peintre, professeur à l'École nationale des Arts décoratifs de Limoges, 5, avenue St-Surin, à Limoges (Haute-Vienne).  
 JEAN-BAPTISTE AUBARBIER, ♀ A, ancien président du Tribunal de Commerce de Périgueux.  
 ACHILLE AUCHÉ, chirurgien dentiste, allées de Tourny, à Périgueux.  
 LOUIS-AUGUSTIN AUGUIN \*, artiste peintre, 67, rue de la Course, à Bordeaux (Gironde).  
 JULES AVIAT, artiste peintre, 33, rue du Château, à Neuilly-sur-Seine.  
 ROGER BALLU \*, inspecteur des Beaux-Arts, rue Ballu, 10 (bis), à Paris.  
 JEAN-RENÉ BARDON, entrepreneur de zinguerie, 11, rue des Chaines, à Périgueux.  
 Comte ÉTIENNE DE BEAUCHAMP, Château de Mortheimer, à Mortheimer (Vienne).

(1) Les *Membres Perpétuels* qui, après leur versement de la somme de cinquante francs, continuent à payer la cotisation annuelle de dix francs, qui seule assure le droit de participer à la répartition des œuvres d'art acquises par la Société, sont inscrits une deuxième fois sur la liste suivante des *Membres Fondateurs*.

MM. FERNAND DE BELLUSSIÈRE, 28, rue de Paris, à Périgueux.  
 PASCAL BERGADIEU, 22, cours Montaigne, à Périgueux.  
 ALBERT BERTOLETTI ♀ A, professeur de dessin, 73, rue des Barris, à Périgueux.  
 EDOUARD-FERNAND BITARD, 17, rue Gambetta, à Périgueux.  
 DÉSIRÉ BONNET, place du Palais, à Périgueux.  
 GASTON BONNET ♀ I, conseiller à la Cour d'Appel de Paris, 64, boulevard Saint-Germain, à Paris.  
 NUMA BONNET, négociant, 4, rue Taillefer, à Périgueux.  
 FIRMIN BOSCHE, négociant, 9, rue du Bac, à Périgueux.  
 PHILIPPE BOURDICHON, directeur de l'École Lakanal, 6, rue Littré, à Périgueux.  
 CHARLES BRECHT, \* O, chef de bataillon en retraite, 22, rue de Metz, à Périgueux.  
 GABRIEL BRETON, négociant, boulevard du Petit-Change, à Périgueux.  
 GASTON BRETON, négociant, 4, rue Aubarède, à Périgueux.  
 M<sup>me</sup> LOUISE BROIN, artiste peintre, rue Nouvelle-des-Commeymies, à Périgueux.  
 MM. Abbé BRUGIÈRE, chanoine, 4, rue de la Nation, à Périgueux.  
 ANDRÉ BUFFET, négociant, 9, rue de Bordeaux, à Périgueux.  
 ROGER BUISSON, directeur de l'Agence du *Phénix*, aux Chabannes-St-Georges, à Périgueux.  
 CALMON \*, directeur départemental de l'Enregistrement et des Domaines, 11, place Francheville, à Périgueux.  
 JEAN-BAPTISTE CASTELNAU, 23, rue de Metz, à Périgueux.  
 M<sup>me</sup> Veuve EUGÈNE CATON, 13, rue Victor Hugo, à Lyon (Rhône).

M<sup>me</sup> MARIE CHALAUD, artiste peintre, rue du Plantier, 20, à Périgueux.

MM. PIERRE CHAMBON, pharmacien, 17, place Francheville, à Périgueux.

Marquis de CHANTÉRAC, 40, rue du Bac, à Paris.

PAUL CHARBONNET, \*, 33, rue de Bourgogne, à Lille (Nord).

BAPTISTE CHASTAING, comptable, 21, rue de Metz, à Périgueux.

HENRI CHASTENET, négociant, 2, rue du Port, à Périgueux.

JULES CHASTENET, négociant, 2, rue du Port, à Périgueux.

RAOUL-GASTON CHATEAU, ♀ A, professeur de musique, 10, rue Combes-des-Dames, à Périgueux.

JEAN CHAUSSADE, ♀ I, inspecteur honoraire, 13, rue de La Boëtie, à Périgueux.

JEAN CHEVALIER, 34, rue de Metz, à Périgueux.

JULES CLÉDAT, banquier, 5, rue de Paris, à Périgueux.

LÉONCE CLERVAUX, directeur de l'Agence de *La Nationale*, place du Quatre-Septembre, à Périgueux.

JEAN CORVAL, au Grand Café de la Comédie, place Bugeaud, à Périgueux.

CHARLES COTINAUD, arbitre de commerce, boulevard de Vésone, à Périgueux.

FERNAND COURTEY, 10, rue Victor-Hugo, Périgueux.

FRÉDÉRIC COURTEY, publiciste, 5, rue Bertrand-Duguesclin, à Périgueux.

CHARLES CULOT, architecte, 14, rue de Metz, à Périgueux.

RAYMOND DALESME, au Grand Café, 1, rue Éguillerie, à Périgueux.

LOUIS DANIEL, architecte, directeur des travaux municipaux, rue Alfred-de-Musset, à Périgueux.

GEORGES DARNET, artiste peintre, 22, rue Éguillerie, à Périgueux.

JULES DELBREL, sous-chef de la gare d'Orléans, au quai d'Orsay, à Paris.

MM. ARMAND DELMON, tapissier-décorateur, rue Saint-Front, à Périgueux.

MAXIME DENNERY, architecte, rue des Mobiles-de-Coulmiers, à Périgueux.

HENRI DESCHAMPS, architecte, 14, rue de Metz, à Périgueux.

LÉON DESCHAMPS, notaire, rue Voltaire, à Périgueux.

LOUIS DIDON, au Grand Hôtel du Commerce, place du Quatre-Septembre, à Périgueux.

M<sup>me</sup> GABRIELLE DINGUIDAR, artiste peintre, 3, rue Vergniaud, à Bordeaux (Gironde).

MM. OSCAR DOMÈGE, libraire, place Bugeaud, Périgueux.

JEAN DONGREIL aîné, 7, allées de Tourny, à Périgueux.

EUGÈNE DORSÈNE, photographe, allées de Tourny, à Périgueux.

GUSTAVE DOSE, ♀ I, professeur de dessin honoraire, artiste peintre, rue Kléber, à Périgueux.

RAOUL DOSQUE, artiste peintre, 110, rue La Harpe, au Bouscat-Bordeaux (Gironde).

FRANÇOIS DUBOST, inspecteur des Contributions indirectes, à La Rochelle (Charente-Inférieure).

GASTON DUFOUR, industriel, 70, rue Victor-Hugo, à Périgueux.

JEAN-VICTORIN DUNOGIER, négociant, rue Féletz, à Périgueux.

JEAN-JULIEN DUPUY, négociant, passage Ste Cécile, à Périgueux.

GEORGES DURAND-RUEL, 16, rue Laffitte, à Paris.

JOSEPH DURAND-RUEL, 35, rue de Rome, à Paris.

PAUL DURAND-RUEL, 16, rue Laffitte, à Paris.

ÉMILE DUSSAUX, ♀ A, entrepreneur, 25, rue Kléber, à Périgueux.

Docteur GEORGES ESCANDE, ancien député, 30, rue Notre-Dame, à Bordeaux.

MM. Docteur CHARLES FAGUET, 8, rue du Palais, à Périgueux.  
ALBERT FALCON, professeur de musique, 23, rue Combès-des-Dames, à Périgueux.  
ÉMILE FALGOUX, entrepreneur de zinguerie, rue Louis-Mie, à Périgueux.  
PAUL FAURE, bijoutier, rue de la République, à Périgueux.  
Docteur FAURE-MURET, rue Victor-Hugo, à Périgueux.  
Marquis GÉRARD DE FAYOLLE, Château de Fayolle, par Tocane-St-Apre (Dordogne), et rue Victor-Hugo, à Périgueux.  
MAURICE FÉAUX, I, 12, boulevard des Arènes, à Périgueux.  
FERNAND FOMMARTY, entrepreneur de peinture, rue Féletz, à Périgueux.  
ANTOINE FOUGEYROLLAS, avoué, 1<sup>er</sup> adjoint au Maire, 17, rue du Palais, à Périgueux.  
ERNEST FRENET, I, chef de division à la Préfecture, 22, boulevard de Vésone, à Périgueux.  
GEORGES GAUTIER, doreur-miroitier, rue des Chaînes, à Périgueux.  
PAUL GÉRARD, notaire, rue Gambetta, à Périgueux.  
GEORGES GOURSAT, place Francheville, Périgueux.  
HIPPOLYTE GRASSET, sculpteur, rue Saint-Front, à Périgueux.  
ERNEST GUILLIER, avocat, Maire de Périgueux, rue Bourdeilles, à Périgueux.  
AMÉDÉE GUINDE, banquier, 53, Quai des Grands-Augustins, à Paris.  
PAUL HÉNIN, négociant, cours Montaigne, à Périgueux.  
LÉOPOLD HEPPEL, négociant, 21, rue de Metz, à Périgueux.  
DOMINIQUE JOUCLA, publiciste, rue Lafayette, 19, à Périgueux.

CYPRIEN LACHAUD, huissier, rue Gambetta, à Périgueux.  
ÉDOUARD LACOSTE, entrepreneur, 28, rue Gambetta, à Périgueux.  
Abbé CAMILLE LACOSTE, professeur, 23, rue de Paris, à Périgueux.  
Docteur ARMAND DE LACROUSILLE, allées de Tourny, à Périgueux.  
ERNEST DE LACROUSILLE, conseiller général, place de la Cité, à Périgueux.  
Docteur FRANÇOIS-Louis LADEVI-ROCHE, Château de St-Germain-du-Salembre, par Neuvic-sur-l'Isle (Dordogne).  
FERNAND LAGRANGE, I, notaire, place de la Mairie, à Périgueux.  
PIERRE LAGRANGE, place de la Mairie, à Périgueux.  
Abbé LÉON LALLOT, professeur, 23, rue de Paris, à Périgueux.  
JOSEPH LAPARRE, 23, rue Combès-des-Dames, à Périgueux.  
M<sup>me</sup> ALEXIS LAPEYRE, 10, rue Victor-Hugo, à Périgueux.  
MM. PAUL DE LAPEYRIÈRE, rue Daumesnil, à Périgueux.  
ALBERT LAPORTE, au Grand Hôtel de France, à Périgueux.  
Baron FERNAND DE LA TOMBELLE, I, 6, rue Newton, à Paris, et Château de Faÿrac, par Domme (Dordogne).  
Docteur PAULIN BROU DE LAURIÈRE, I, conseiller général, rue Louis-Mie, à Périgueux.  
PIERRE-ÉDOUARD LAUSSINOTTE, ancien notaire à Cubjac (Dordogne).  
LÉON LAVAUD, négociant, 6, rue Salinière, à Périgueux.  
ÉTIENNE LAVAL, négociant, 32, cours Montaigne, à Périgueux.

M<sup>me</sup> THÉODORE LEBOUCHER, négociant, rue Gambetta, à Périgueux.

MM. EDMOND DE LÉPINE, au Change (Dordogne).

EDMOND LESPINAS, ancien magistrat, rue Bourdeilles, à Périgueux.

ÉDOUARD-MARTIN LEYMON, 10, cours Tourny, à Périgueux.

GASTON LINARD, Château de Lafaye, par Razac-sur-l'Isle (Dordogne).

GABRIEL MAGE, percepteur à Vergt (Dordogne).

GASTON MALEVILLE, libraire à Libourne (Gironde).

RAOUL MAREY, à Marsac, par Périgueux.

JEAN MATHIEU aîné, 11, rue de la Sagesse, à Périgueux.

M<sup>me</sup> AMÉLIE JEANNE MAUMONT, rue de La Boëtie, à Périgueux.

MM. PAUL MAURAUD, ♀ A, architecte, rue de La Boëtie, à Périgueux.

ÉMILE MAZY, 3, place Bugeaud, à Périgueux.

FERNAND MILET, greffier en chef près le Tribunal civil et correctionnel, à Périgueux.

ALEXIS MITTEAU, négociant, 11, rue Combès-des Dames, à Périgueux.

ÉDOUARD MITTEAU, 11, rue Combès-des Dames, à Périgueux.

HENRI MONTASTIER, négociant, place Francheville, à Périgueux.

ALBERT MONTET, Château de la Juvénie, par Payzac-de-Lanouaille (Dordogne).

Abbé LUDOVIC MOREL, professeur, 23, rue de Paris, à Périgueux.

Capitaine MOULINIER, 77, rue Victor-Hugo, à Périgueux.

CHARLES MORVAN, entrepreneur de peinture, place du Quatre-Septembre, à Périgueux.

HENRI MOUTON, conducteur des Ponts et Chaussées, 109, rue Victor-Hugo, à Périgueux.

MM. PAUL NAU, pharmacien, 33, rue Gambetta, à Périgueux.

Baron HENRI DE NERVAUX, 14, rue du Plantier, à Périgueux.

LOUIS OBIER, 13, cours Tourny, à Périgueux.

HONORÉ PARACINI, entrepreneur de peinture, 14, rue Saint-Front, à Périgueux.

RAOUL PARADOL, ♀ I, avocat, 7, boulevard de Vésone, à Périgueux.

JEAN-GEORGES PASQUET, ♀ I, professeur de dessin, 24, boulevard de Vésone, à Périgueux.

GEORGES PÉCOUT, 106, rue Nollet-Batignolles, à Paris.

ÉVARISTE PÉRAUD, 12, rue Nouvelle-du-Port, à Périgueux.

AMBROISE PERRIER, constructeur-mécanicien, boulevard Lakanal, à Périgueux.

LOUIS PEYNAUD, médecin-vétérinaire, rue Victor-Hugo, à Périgueux.

M<sup>me</sup> GEORGES DE PEYREBRUNE, femme de lettres, à Asnières (Seine).

MM. Docteur JEAN-JUSTIN PEYROT, \* O, 33, rue Lafayette, à Paris.

EUGÈNE PICARD, industriel, 1, rue de la Nouvelle-Halle, à Périgueux.

Docteur ALBERT DE PINDRAY, 7, rue Bodin, à Périgueux.

EUGÈNE PLANTÉ, 32, rue de La Boëtie, à Périgueux.

Capitaine EDMOND POIRIER, 10, rue de La Boëtie, à Périgueux.

Docteur SAMUEL POZZI, \* O, sénateur, avenue d'Iéna, à Paris.

AUGUSTE PRADEAU, négociant, place de la Mairie, à Périgueux.

JULES PRÉVOST, directeur de l'Agence l'*Urbaine*, 12, place du Palais, à Périgueux.

Capitaine LOUIS-PAUL RÉGHÉERE, \*, 6, rue de la République, à Périgueux.

MM. JEAN REIGNIER, constructeur-mécanicien, 26, rue Louis-Blanc, à Périgueux.  
EUGÈNE RENAUDIE, au Grand Café des Boulevards, cours Montaigne, à Périgueux.  
FERNAND REQUIER, 22, avenue Bertrand-de Born, à Périgueux.  
ANDRÉ ROLLAND DE DENUS, ¶ I, 216, route de Toulouse, à Bordeaux.  
HENRI ROUDEAU, négociant, place Francheville, à Périgueux.  
EUGÈNE ROUGIER, greffier de Paix, 52, rue de l'Hôtel de Ville, à Ribérac (Dordogne).  
MAURICE ROULET, négociant, 96, rue de Bordeaux, à Périgueux.  
ANATOLE DE ROUMEJOUX, Château de Rossignol, par Bordas (Dordogne).  
Docteur BEAULIEU ROUSSELOT, rue Maleville, à Périgueux.  
EUGÈNE ROUX, publiciste, rue Aubergerie, à Périgueux.  
Baron de SAINT-PAUL, \*, Château de Ligueux, par Sorges (Dordogne).  
M<sup>me</sup> la Marquise DE SANZILLON, 14, rue du Plantier et Château du Lieu-Dieu, par Périgueux.  
GEORGES SARAZANAS, avocat, 3, cours Fénelon, à Périgueux.  
GEORGES SAUMANDE, député, rue Bourdeilles, à Périgueux.  
HONORÉ SÉCRESTAT, \* O, conseiller général, Château de Lardimalie, par St-Pierre-de-Chignac (Dordogne).  
HENRY SOYMIER, pharmacien, 8, rue Taillefer, à Périgueux.  
ARMAND TENANT, professeur de musique, 17, rue Éguillerie, à Périgueux.  
ÉDOUARD DE TEYSSIÈRE, \*, chef de bataillon, à Lorient (Morbihan).

MM. VICTOR THIÉBAUD, employé des Postes et Télégraphes, rue de Paris, à Périgueux.  
ADOLphe TRUFFIER, facteur de pianos, rue Taillefer, à Périgueux.  
MARC VENTENAT, pharmacien, 3, cours Montaigne, à Périgueux.  
M<sup>me</sup> DE VERNINAC DE SAINT-MAUR, Château du Petit-Change, par Périgueux.  
M<sup>me</sup> la Comtesse DE VERTHAMON, 1, rue de Paris, à Périgueux.  
MM. HENRI VEYSSET, allées de Tourny, à Périgueux.  
Ferdinand VILLEPELE ¶ I, archiviste départemental, boulevard Lakanal, à Périgueux.



## MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ DÉCÉDÉS

---

1888. — Docteur USSEL.

1889. — CLUZEAU.

M<sup>me</sup> LINARD.

1890. — TRANSON.

Baron ERNEST DE NERVAUX.

Docteur ALBERT GARRIGAT.

1891. — CROS-PUYMARTIN.

1892. — PROSPER FOURNIER.

LUCIEN LACOMBE.

MICHEL ROUGIER.

1893. — MICHEL HARDY.

ADOLPHE PASQUIER.

ALFRED BOUCHÉ.

1894. — JEAN BORIE.

FRANÇOIS JEANNE.

GÉNÉRAL JULES LIAN.

1895. — Comte G. DU GARREAU.

THÉODORE LEBOUCHER.

1896. — PAUL GERVAISE.

Marquis DE SAINTE-AULAIRE.

JEAN MAUMONT.

JEAN MONRIBOT.

Ingénieur VERGNOL.

PAUL-ÉMILE BARRET.

1897. — AUGUSTE BUISSON.

EUGÈNE CATON.

EUGÈNE GODARD.

CALIXTE LARGUERIE.

1898. — GASTON DE MONTARDY.

MARC FAYOLLE-LUSSAC.

1899. — CHARLES BUIS.

JULES GERMAIN.

FRANÇOIS GROJA.

Capitaine ANTOINE RILHAC.

1900. — Abbé BOURZÈS.

ALBÉRIC DUPUY.

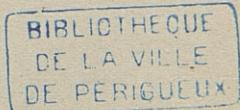


## AVIS

La brochure contenant les Statuts est à la disposition des membres de la Société, qui pourront la demander au Secrétariat, 73, rue des Barris, à Périgueux, où se trouvent aussi des Bulletins d'adhésion à faire signer par les personnes qu'on aurait à présenter comme nouveaux sociétaires.

Les cotisations de l'année 1901 seront, comme d'habitude, mises en recouvrement vers la fin du mois de mars.

Afin d'éviter des frais inutiles, les sociétaires qui préfèreraient une autre date, sont priés de l'indiquer au Trésorier de la Société, 21, rue de Metz, à Périgueux.



BIBLIOTHEQUE  
DE LA VILLE  
DE PERIGUEUX

